



Genre

Fiction historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 3^e

Disciplines concernées

Histoire-géographie ·

HGGSP · EMC ·

Portugais · DGEMC

Capitaines d'avril

[CAPITÃES DE ABRIL]

À partir du matériau historique du coup d'État militaire du 25 avril 1974 qui mit fin à la plus longue dictature d'Europe, Maria de Medeiros brosse une fresque aux accents lyriques et exaltants, à la fois fidèle et personnelle. A la croisée du courage individuel et de la ferveur collective, une histoire à la portée de compréhension de tous les publics.

Vingt-cinq ans après sa sortie sur les écrans européens qui lui rapporta un beau succès et plusieurs récompenses, **Capitaines d'avril** est toujours considéré comme le film de référence sur la révolution des Œillets. Réalisé par Maria de Medeiros dont les parents furent très proches des principaux protagonistes de la journée du 25 avril 1974, le film respecte scrupuleusement le déroulé de cette prise de pouvoir militaire qui, de manière inédite, inaugura la transition vers la démocratie. La cinéaste nous fait vivre heure par heure, avec une belle tension, l'ardeur héroïque de quelques capitaines pacifistes qui mettent des œillets à leurs fusils, qui préfèrent la négociation au bain de sang et vont susciter le soutien de la population qui a trop longtemps été privée de liberté et de droits et qui soudain fait peuple. Le film rappelle comment les guerres coloniales interminables et meurtrières de la dictature furent déterminantes dans ce soulèvement. Cette révolution d'origine militaire à nulle

autre pareille, qui fut tout le contraire de celle du sinistre Pinochet au Chili quelques mois auparavant, est un cas d'école pour l'analyse politique, passionnant parce qu'ouvert à des interprétations divergentes, particulièrement en cette année du cinquante-naire. Il n'y a pas de meilleure occasion pour rappeler à de nouvelles générations que l'enthousiasme démocratique du 25 avril 1974 est un héritage inestimable, non seulement pour le Portugal mais pour l'Europe tout entière, puisqu'il fut le signal avant-coureur de la fin de la dictature dans l'Espagne de Franco et dans la Grèce des colonels. ¶



Un film de **Maria de Medeiros**

France-Portugal · 2000 · 2h04

En gare de Lisbonne, sous la grosse pendule qui symbolise des heures qui vont devenir historiques, un jeune soldat quitte à regret son amoureuse pour rejoindre sa caserne. Elle rêve de partir avec lui en France pour fuir l'État policier et le danger de mourir en Afrique. Quand le soldat arrive dans la cour de la caserne au cœur de la nuit, son capitaine ne se soucie pas de son retard. Il a une révolution à préparer...

Production déléguée JBA
Production **Producteurs associés**
Mutante Filmes (Port.) Filmart
(Esp.) Alia film (Ita.) SFP, Arte,
France 2 (Fr.) **Scénario** Maria de
Medeiros, Eve Deboise – **Avec**
Stefano Accorsi (Capitaine Maia),
Maria de Medeiros (Antónia),
Joaquim de Almeida (Gervásio),
Frédéric Pierrot (Manuel), **Fele**
Martinez (Lobão)...

L'Estado Novo de Salazar, une si longue dictature (1933-1974)

Dans une perspective comparative intéressante pour des élèves qui étudient aussi le fascisme et le nazisme, la dictature d'Antonio de Oliveira Salazar (1889-1970) est singulière. Un coup d'État militaire dont il n'était pas l'initiateur fit de lui un ministre puis un président du conseil qui, tissant sa toile, cumula de plus en plus de pouvoir. En 1933, une nouvelle constitution instaura l'« Estado novo » qui allait placer le Portugal pendant quatre décennies hors de la démocratie et d'une certaine façon hors du temps. À la différence de Mussolini et de Hitler, Salazar est un dictateur « discret », piètre orateur, très casanier, ayant horreur de la foule et méprisant les militaires. Il se méfie de la ville et s'appuie sur le « Portugal profond » des notables locaux et de l'Église. Adeptes d'un « nationalisme tellurique », il cherche à « faire vivre le Portugal habituellement » selon ses traditions et ses modes de vie séculaires. « Tout pour la nation, rien contre la nation » est un autre de ses dogmes qui l'amène à s'appuyer sur un régime très policier. Son principal instrument est la PIDE (Police Internationale de Défense de l'État) aux méthodes bien identifiées dans le film : espionnage, arrestation arbitraire, torture. La censure omniprésente traque les moindres

écarts de la presse et même des affiches publicitaires ! L'appareil répressif qui vise de façon obsessionnelle les communistes clandestins se complète d'un réseau de prisons tristement célèbres comme celle de Peniche où croupit pendant 10 ans Álvaro Cunhal, figure de proue du PCP (parti communiste portugais), ou celle de Caxias dont les portes s'ouvrent à la fin du film. Le salazarisme cherche à paralyser les énergies par le silence et la peur. Mais cela ne suffit pas à expliquer sa remarquable longévité. Des facteurs extérieurs ont contribué à le préserver : la victoire de Franco à ses portes, la guerre de 1939-1945 pendant laquelle sa neutralité fut utile à la fois aux alliés et aux nazis, enfin la guerre froide et l'intégration dans l'OTAN. Cela étant, le régime s'érode insidieusement puis rapidement après la mort de son chef en 1970. Son successeur Marcelo Caetano, après quelques velléités d'ouverture, assure son « évolution dans la continuité ». Au début des années 1970, le Portugal reste le pays le plus pauvre d'Europe occidentale. L'émigration des jeunes, très souvent clandestine (appelée « o salto ») se fait massive vers la France, la Suisse, ou l'Allemagne ; plus de 500 000 personnes quittent le pays entre 1960 et 1970.

Les guerres coloniales : un déclencheur

Sous Salazar, on communiait dans l'idée que le Portugal, loin d'être un petit pays, était une « nation une » s'étendant « du Minho à Timor ». Les colonies rebaptisées « provinces d'outre-mer », après un effort de courte durée dans les années 1950, restent sous-équipées. La métropole continue d'en exploiter, à faible coût, les matières premières (sucre, café, cuivre, diamants) et d'astreindre la population « indigène » au travail forcé ou au moins sous-payé. Alors que les anciennes puissances coloniales, au tournant des années 1950-1960, perdent leurs empires, le Portugal s'entête à conserver le sien, persuadé qu'il y va de son identité. Mais 1961 sonne comme la fin d'une illusion. Cette année-là, l'Inde prend d'assaut Goa et ses dépendances, reliquats de l'« Estado da Índia ».

Mais surtout l'Angola connaît une série d'émeutes à Luanda, dans les plantations de café et les mines de cuivre. Dès lors, les soulèvements indépendantistes s'intensifient, les mouvements surtout d'inspiration marxiste se structurent et les maquis se multiplient. En 1968, le régime salazariste impose à sa jeunesse un service militaire de 4 ans, dont au moins 2 dans les colonies. Au total, sur 15 ans, 1 million de jeunes Portugais mèneront sur trois fronts (Guinée-Bissau, Angola, Mozambique) une guerre que leur hiérarchie veut totale. Les populations et leurs récoltes, comme au Vietnam, sont bombardées au napalm. Le jeune médecin écrivain António Lobo Antunes dépeindra le quotidien des conscrits démoralisés et des populations martyrisées dans un terrible roman au titre évocateur : *Le cul de Judas*. En février 1974,

le général António de Spínola a beau écrire qu'« une victoire exclusivement militaire n'est pas viable » dans son livre à succès *Le Portugal et son avenir*, « la brigade des rhumatisants » qui dirige le pays derrière Caetano n'envisage aucune inflexion. Pourtant l'inflation, consécutive au choc pétrolier de septembre 1973, empêche le renouvellement du matériel militaire vieillissant et érode la solde des jeunes officiers. Une réaction au départ corporatiste fédère de jeunes capitaines avant de se transformer en MFA (Mouvement des forces armées) dont le projet est de renverser le régime, d'en finir avec les guerres coloniales et d'instaurer la démocratie.

Carte du Portugal, ses îles et ses colonies, 1952.



Les images et les sons du jeudi 25 avril 1974

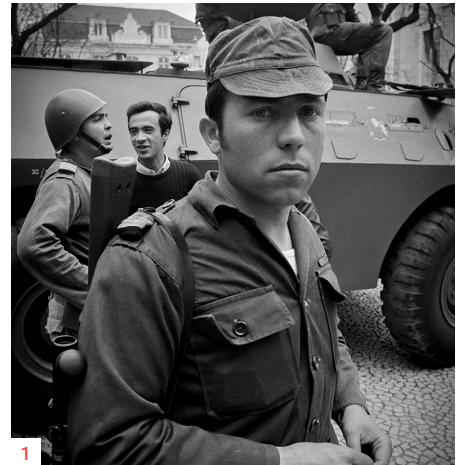
Au moins quatre preneurs d'images et de son suivirent les événements du 25 avril, de l'aube au crépuscule :

· **RICARDO COSTA** (35 ans) est professeur de lycée et cinéaste. Il travaille alors avec le dessinateur Siné sur un projet en vue duquel il a chez lui une caméra et deux bobines de film 16 mm. Prévenu par un ami, il se précipite sur le Terreiro do Paço et suit Maia et sa troupe toute la journée. Le 1^{er} mai, il fixe sur sa 2^e bobine une foule en liesse. Il tirera de ces deux tournages, en 1976, le premier documentaire sur le 25 avril : **Cravos de Abril** (Cilletts d'avril).

· **EDUARDO GAGEIRO** (39 ans) est photographe au journal *O Século*. On lui doit de nombreux clichés sur les soldats et la foule. Quelques-uns sont emblématiques comme le décrochage par un soldat de la photo de Salazar au siège de la PIDE. Sa photo favorite est celle de Maia se mordant la lèvre pour ne pas pleurer de joie après sa confrontation victorieuse avec le général Junqueira dos Reis, rue de l'Arsenal (Cf. Séquence-clé page 51).

· **ALFREDO CUNHA** (20 ans) est aussi photographe au journal *O Século*. Il fit un très beau portrait instantané de Maia qui ne fut rendu public qu'en 1994 ; il est intitulé « Le regard du capitaine » [image 1].

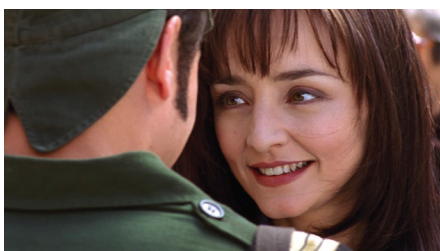
· **ADELINO GOMES** (29 ans) reporter en délicatesse avec la censure, s'équipa d'un magnétophone et fonça lui aussi vers le Terreiro do Paço. Maia l'interpella et lui donna l'accolade car ils avaient été élèves au lycée ensemble. Ce fut le premier à interviewer le jeune capitaine [image 2]. Maria de Medeiros s'est inspirée de leurs travaux pour certaines séquences et leur rend hommage à travers le personnage de Cesário, le photographe qui se cache au début pour prendre ses photos et que le capitaine Maia invite à couvrir l'événement au grand jour.



Un film grand public et très personnel

Quand Maria de Medeiros tourne ce premier long métrage en 1999, elle a 34 ans et est déjà une actrice reconnue. Formée au Conservatoire de Paris, d'où sa connaissance parfaite du français, elle a obtenu de grands succès autant au théâtre (elle joue aussi bien Corneille que Federico García Lorca) qu'à l'écran (de nombreux rôles en France, Portugal, États-Unis dont un passage remarqué dans **Pulp Fiction** de Tarantino). Grâce à sa notoriété, elle peut enfin réaliser ce film qu'elle porte en elle depuis 13 ans. Le challenge est de taille car elle veut tourner en décors naturels dans les rues de Lisbonne, avec des blindés d'époque et des figurants nombreux... L'armée lui fournit la troupe et les Lisboètes viennent en masse pour le casting. Une coproduction d'ampleur associant le Portugal, la France (majoritaire), l'Espagne et l'Italie assure le financement (4 millions de dollars). La distribution reflète cette coopération : l'Italien Stefano Accorsi (le capitaine Maia), le Français Frédéric Pierrot (Manuel), le Portugais Joaquim

de Almeida (Gervásio), l'Espagnol Fele Martínez (Lobão) jouèrent dans leur langue d'origine, ce qu'on ne perçoit absolument pas grâce à une postsynchronisation parfaite, facilitée selon Maria de Medeiros par la sororité des langues latines. Elle-même incarne un beau rôle féminin (Antónia) dans ce film qui lui tient très à cœur. À l'époque des événements, elle a, à peu près, l'âge de la petite fille du film. Ses parents qui vivaient en Autriche pour fuir le régime, revinrent dans les jours qui suivirent la révolution et connurent de près certains de ses acteurs. Maria de Medeiros recueillit plus tard des écrits personnels du capitaine Maia disparu prématurément en 1992 et qui reste le héros de sa jeunesse.



NOTE DE RÉALISATION (EXTRAIT)

« J'ai toujours imaginé la Révolution portugaise comme un film d'aventures. Ayant longuement consulté ses véritables protagonistes, je sais qu'eux-mêmes se sont vus, ce jour-là, un peu comme des héros hollywoodiens.

[...] Les capitaines d'avril étant si fortement marqués par la guerre, il m'a paru que c'était le « film de guerre » en tant que genre que je devais explorer, dans une perspective nécessairement différente, puisque féminine... »

« Dans un monde infesté de conflits armés, dominé par les courses au pouvoir les plus effrénées, gangrené de corruptions de tous genres, l'histoire de ces soldats qui ont combattu pour la paix, sans tomber dans les horreurs de la guerre, qui ont accédé au pouvoir, et l'ont dédaigné, qui sont tombés amoureux des concepts de justice, de liberté, de démocratie, me paraît dépasser très vite les limites nationales. C'est un conte universel. »
Maria de Medeiros. Avril 2000

Unité de temps, unité de lieu, unité d'action

Le film se déploie avec souplesse et habileté selon cette trilogie de la dramaturgie classique.

UNITÉ DE TEMPS : CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS ET SÉQUENCES DU FILM CORRESPONDANTES (en bleu)

24 AVRIL

22H55. Diffusion de la chanson « E depois do adeus » (« Et après l'au revoir »), premier signal de mise en alerte des mutins. (L'arrestation par Maia du commandant de sa caserne correspond à ce premier signal.) [00:07:00-00:09:00]

25 AVRIL

00H20. Radio Renaissance diffuse la chanson « Grândola, Vila Morena » qui annonce le déclenchement irrévocable de l'insurrection. (La chanson s'entend à la radio dans la voiture où Manuel et ses amis revêtent leurs uniformes et au mess des officiers de la caserne. Tous en reprennent les paroles.) [00:27:32-00:32:37]

01H30-03H00. Plusieurs groupes du MFA prennent le contrôle de chaînes de radio, du quartier général de Lisbonne et de points stratégiques. (Manuel et ses amis s'emparent de Radio-Club.) [00:33:00-00:36:15]

04H26. Radio-Club diffuse le 1er communiqué du MFA appelant les habitants de Lisbonne à rester chez eux. (Manuel intimidé fait lire le communiqué par le speaker habituel de la radio.) [00:42:24-00:43:44]

05H30. Partie de Santarém (70 km au nord-est de Lisbonne), la colonne de blindés du capitaine Maia prend position Praça do Comércio en vue d'occuper les ministères. (La colonne traverse Lisbonne en s'arrêtant aux feux rouges et arrive enfin sur la place.) [00:45:50-00:50:13]

06H30. Caetano se réfugie à la caserne de la Garde nationale républicaine du Carmo.

9H00. La frégate Almirante Gago Coutinho positionnée sur le Tage renonce finalement à intervenir. [00:50:30-00:51:09]

10H00. Le général Junqueira dos Reis, fidèle au régime, donne l'ordre de tirer sur le capitaine Maia venu parlementer. Ses soldats refusent et se rallient aux insurgés. [00:58:37-01:00:52] (Cf. séquence-clé)

11H30. Maia reçoit d'Oscar l'ordre de rejoindre la caserne du Carmo pour l'investir. Sur le chemin une fleuriste offre des œillets aux soldats. (Sur la « place des fleuristes », Rosa reconnaît son soldat amoureux et lui donne un œillet rouge. La foule lance des fleurs aux soldats.) [01:11:38-01:13:47]

12H30. Début du siège de la caserne du Carmo. La foule se masse sur la place et manifeste son soutien aux soldats du MFA. [01:21:20-01:23:42]

15H10. Maia, au mégaphone, lance un ultimatum puis fait tirer une salve sur la façade de la caserne. [01:23:43-01:25:50]

16H00. Des émissaires du général Spínola entrent dans la caserne. [01:30:40-01:32:05]

18H00. Arrivée du général Spínola et rencontre avec Caetano qui lui remet sa démission. [01:38:57-01:39:18]

19H30. Caetano et plusieurs ministres quittent la caserne à bord d'un blindé pour l'aéroport. [01:41:17-01:42:11]

20H30. Au siège de la PIDE, tirs sur la foule (4 morts). (Épisode avancé à l'après-midi dans le film.) [01:29:00-01:30:18]

26 AVRIL

01H30. Les membres de la Junta de Salut national présidée par le général Spínola présentent à la télévision les grandes lignes du programme du MFA.

08H00. La prison de Caxias libère ses détenus politiques. (Épisode avancé à la nuit du 25 au 26 dans le film.) [01:49:15-01:52:23]

UNITÉ DE LIEU : LISBONNE

Comme dans toute dictature, le pouvoir est très centralisé dans sa capitale Lisbonne. Pour illustrer cette centralité coupée du peuple, plusieurs séquences se déroulent sous les dorures des salons et dans les somptueux bureaux des ministères où se déploie la suffisance de la « brigade des rhumatisants » sanglés dans leurs uniformes chamarrés. Par contraste, le pouvoir populaire s'incarne par des soldats en treillis et par la foule en habits de tous les jours (le 25 avril est un jeudi) qui envahit progressivement les rues et les places de la ville. Ne pouvant multiplier les lieux de tournage sur les interventions des militaires insurgés, le film se concentre sur trois d'entre eux : le studio de Radio-Club, les

ministères donnant sur Praça do Comércio et la caserne du Carmo. D'autres centres névralgiques furent investis avec méthode selon un mode opératoire bien connu lors de coups d'État : la RTP (Radio-Télévision Portugaise), le Quartier-Général, la Banque du Portugal mais aussi l'Aéroport et le Pont Salazar (devenu plus tard le Pont du 25 avril) qui enjambe le Tage. La planification du déroulement de cette journée a été conçue par un officier du MFA qui va jouer un grand rôle par la suite, il s'agit du major (commandant) Otelo Saraiva de Carvalho (1936-2021) dont le nom de code est Oscar. Il est présent dans le film mais toujours en voix-off et hors-champ, transmettant ses ordres depuis le poste de commandement clandestin des MFA à Pontinha, dans la banlieue de Lisbonne. Maria de Medeiros a volontairement tenu à l'écart de l'écran ce personnage au rôle plus tard controversé dans la Révolution portugaise ; ce sont les simples capitaines, les véritables héros du jour, qu'elle veut mettre en pleine lumière.

Avec fluidité et réalisme, le passage d'un site de la ville à un autre est effectué à bord de véhicules qui, sans briser l'unité de lieu, offrent un espace clos plus intime. C'est en voiture qu'Antónia et Manuel poursuivent leur dispute de couple, c'est aussi en voiture que Manuel et son ami Maia évoquent leur séjour en Afrique sous le mode d'une sorte de confession : ils y ont accompli des horreurs, ils y ont fondé des « familles parallèles » qu'ils ont perdues à cause de la guerre. Mais la même voiture se prête aussi à deux moments cocasses ressemblant à des gags : quand Manuel et ses amis se préparent, un policier débonnaire leur apprend à ouvrir avec un canif la portière de la voiture dont la clé est restée à l'intérieur. Peu après, deux homosexuels assistent à leur changement de vêtements dans l'habitacle étroit de la voiture et leur font des propositions. Quant aux blindés, leur destination guerrière est plusieurs fois tournée en dérision : lorsqu'ils s'arrêtent aux feux rouges, ou quand une grand-mère ouvre sa fenêtre pour leur permettre de manœuvrer, ou quand l'un d'eux abrite les ébats amoureux de Rosa et de son militaire (c'est une déclinaison, tout-à-fait dans l'air du temps, du slogan « faites l'amour, pas la guerre »).



« 24 heures pour prendre Lisbonne ». Carte de la revue *L'Histoire* n°517, mars 2024, p.35. © Légendes cartographie/L'Histoire.

SÉQUENCE-CLÉ [00:58:37 À 01:00:52]

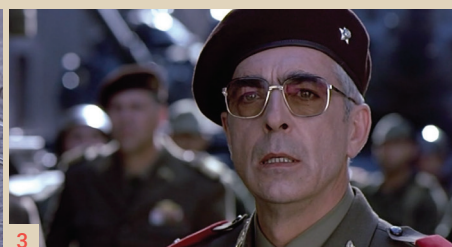
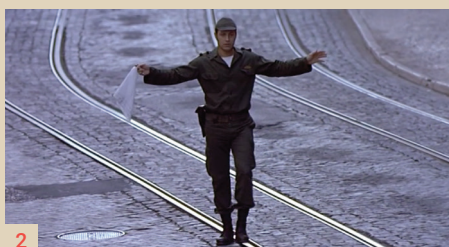
Le face à face entre « capitaine courage » et le général enragé

Dans la séquence précédente, le général a tiré sur le lieutenant Lobão venu parlementer. Il l'a aussi frappé et insulté ainsi que le soldat (le « soldat amoureux ») qui l'accompagnait. Le capitaine Maia va faire une nouvelle tentative...

Filmée d'abord en plan large, la scène du « duel » se présente comme un espace clos délimité par les murs de la rue et par les colonnes de blindés qui se font face à distance [image 1]. Le capitaine s'avance seul au milieu de l'espace

(plan d'ensemble) ; il sort de sa poche un mouchoir blanc qu'il brandit (plan moyen) [image 2]. L'échange verbal est traité en champ-contre-champ : Maia toujours seul, son mouchoir à la main, demande au général de s'avancer à son tour. Celui-ci refuse et reste adossé à son état-major et à ses blindés menaçants. Le visage ulcéré, il hurle à plusieurs reprises « Fogo (feu) ! » [image 3]. Gros plan sur un premier mitrailleur [image 4], puis très gros plan sur ses

yeux. Il se redresse et descend de son char. Un deuxième fait de même. Le général ivre de rage veut tirer avec son arme sur Maia mais elle s'enraye. Plan américain sur Maia dont le visage frémit mais qui ne recule pas. Filmée de derrière en plan d'ensemble, on voit la troupe du général descendre des chars et converger vers Maia [image 5]. « On est avec vous » dit l'un. Le photographe immortalise la scène : arrêt sur image en noir et blanc. Maia y fait le V de la victoire [image 6].



**UNITÉ D'ACTION :****LA RÉVOLUTION DES ŒILLETS**

L'Unité d'action est un peu moins évidente car à côté de la « grande histoire » qui se vit collectivement avec de grands moments de tension et d'émotion, les petites histoires individuelles s'insinuent dans le scénario sans être toutefois déconnectées de l'action principale.

Le déroulement de la journée du 25 avril connaît deux temps forts qui font « mûrir » l'action :

- Le face à face entre Maia et le général Junqueira dos Reis (Séquence-clé p-51). À son issue, le V de la victoire signifie que le ralliement des militaires du rang est acquis. Le capitaine Maia dira dans ses mémoires : « Je sus alors que nous avions réussi ». Si cette première étape est nécessaire, elle n'est toutefois pas suffisante pour changer le régime.

- Sur la place du Carmo, face à la caserne de la GNR où s'est réfugié Caetano, la foule acclame la troupe et scande les mots « Liberdade ! » et « Justiça ! » **[image 1]**. L'alliance du peuple et de l'armée est ainsi scellée : le coup d'État militaire devient une révolution populaire. Elle commence d'ailleurs à se décliner en « révolution sociétale » car, sur le parcours des blindés, le slogan de « liberté sexuelle » émerge et est repris à l'unisson par des femmes principalement. Maria de Medeiros a tenu à ce que cette journée ne soit pas uniquement celle des hommes.

Deux autres moments d'émotion et de communion vont acquérir une dimension symbolique très forte dans l'histoire de cette journée mémorable. En ces occasions, le scénario fait se croiser le destin collectif et les destins individuels :

- Sur la « place des fleuristes » a lieu la distribution des œillets aux militaires qui commence – fiction romanesque oblige – par celui que donne Rosa à son soldat amoureux **[image 2]**. On sait combien le geste spontané d'une authentique fleuriste, nommée Celeste Caeiro, qui fut imitée par ses collègues, a compté dans la « liturgie » du 25 avril, au point de faire de cette fleur le symbole de la révolution portugaise.

- L'ouverture de la prison de Caxias libère les prisonniers politiques et leurs paroles poignantes. Antónia y retrouve son étudiant meurtri par son interrogatoire et l'embrasse sous le regard de Manuel, son mari. Une histoire d'amour commence, une autre s'achève.

Un héros en action (Salgueiro Maia) ... et son double (Gervásio)

Tout au long du film, le capitaine Maia est l'acteur majeur de la plupart des scènes décisives. Dès le début, il arrête le commandant de sa caserne de Santarém et harangue la troupe affirmant ainsi ses qualités de vrai chef. Son autorité ne lui vient pas, en effet, de ses galons mais de son courage, de sa détermination et de sa force de conviction. Tour à tour, il fait face et il tient tête à des personnages toujours plus puissants : le général Junqueira dos Reis puis, plus tard dans la journée, Caetano lui-même qui refuse de se rendre à un simple capitaine. Ce héros à la démarche martiale avec son lourd pistolet mitrailleur au côté, n'est pas exempt de sentiments et on le voit : ému à l'écoute de la chanson « Grândola, Vila Morena », frémissant quand le général le met en joue, tendre avec la petite fille de son ami Manuel. Sa volonté de retourner

à l'anonymat après cette journée, la plus belle et la plus intense de sa vie, achève d'en faire un héros romantique, spontané, idéaliste, sans plan de carrière. Maria de Medeiros en lui dédiant son film, rend hommage à cet homme qui fut oublié par la suite et disparut prématurément, en 1992, victime d'un cancer. Il n'eut pas droit aux grades auxquels il aurait pu prétendre et n'obtint même pas de pension en raison de son état de santé. Comme dans une pièce shakespearienne, ce héros a dans son entourage son « envers », son antithèse. Il s'agit de son supérieur immédiat, le major Gervásio. Alors que Maia est en tenue de combat, lui est en uniforme élégant, arborant des lunettes teintées de play-boy. Alors que la troupe progresse à bord de blindés et de jeeps, lui se déplace dans une décapotable rouge. Comme un mauvais gé-



nie, il ne cesse de souffler à l'oreille de Maia des propos défaitistes (« le coup va échouer ») ou cyniques (« le jeu politique l'emportera sur les aspirations démocratiques du moment »). La fin du film semble malheureusement lui donner raison : la hiérarchie militaire retrouve ses marques. Le général Spínola, nouveau maître de la situation, donne l'ordre à Maia d'escorter Caetano à l'aéroport, en disant qu'un simple capitaine peut suffire à l'affaire, et il confie la garde de la caserne du Carmo à Gervásio, plus gradé et plus présentable.

Pistes pédagogiques

AVANT LA PROJECTION

Présentation du Portugal et de ses colonies sous Salazar.

· **Définir** les notions de « putsch » (terme d'origine allemande), de « golpe » (terme espagnol et portugais) synonymes de coup d'État militaire.

· **Repérer dans le film** le moment où le terme « golpe » est utilisé (il est transmis en morse aux détenus de la prison de Caixas).

· **Rappeler** le coup d'État au Chili du général Pinochet le 11 septembre 1973, 9 mois auparavant. Comme presque tous les coups d'État militaires, il instaura une dictature ultra conservatrice très brutale et très répressive. D'où la question que se posèrent légitimement et avec crainte les Lisboètes, au petit matin du 25 avril 1974, devant le spectacle des blindés : *le putsch était-il de droite ou de gauche ?* Demander de repérer dans le film des exemples de cette interrogation.

MISE EN GARDE : le tout début du film (environ 1 min) présente des images difficilement soutenables de corps démembrés et calcinés sans aucun commentaire. Il s'agit d'un aperçu très bref mais saisissant des atrocités commises pendant les guerres coloniales.

APRÈS LA PROJECTION

· À partir de son apparition un peu caricaturale à la fin du film (« le général au monocle » qui ne sait que donner des ordres), **réaliser une biographie** « problématisée » du général Spínola : *Pourquoi le surnomme-t-on « Spínochet » ? Fut-il un « De Gaulle portugais » ?*



Autre biographie intéressante, celle d'Otelo de Carvalho, Oscar. *Le « stratège » du 25 avril*, à la différence de Salgueiro Maia, brûlait de jouer un rôle politique.

Des travaux complémentaires devraient porter sur l'« après 25 avril » :

· **Résumer** les deux premières années passablement chaotiques du PREC (« Processus révolutionnaire en cours ») jalonnées de tentatives de coups de force (de droite comme de gauche), de démissions, de manifestations parfois violentes qui aboutirent cependant, le 25 avril 1975, à l'élection de l'Assemblée constituante, puis le 25 avril 1976, aux élections législatives où le parti socialiste obtint la majorité relative ; Mário Soares devient Premier ministre.



Le 16 juillet 1976, Mário Soares, Premier ministre socialiste du Portugal, réunit son premier gouvernement constitutionnel.
©LUSA - Archives DN Lisbonne.

· **Étudier quand et comment** les anciennes colonies obtiennent leur indépendance. La Guinée-Bissau l'avait proclamée en 1973 (reconnue en 1974), les autres l'obtiennent en 1975 : le Mozambique (25 juin), le Cap-Vert (5 juillet), São Tomé et Príncipe (12 juillet), l'Angola (11 novembre) qui bascule immédiatement dans la guerre civile, le Timor oriental est occupé par l'Indonésie en décembre.

LES COMMÉMORATIONS ÉVOLUTIVES DU 25 AVRIL.

Ce jour est devenu « Jour de la Liberté » et férié en 1977. Selon les gouvernements en place, on lui a donné, aux grandes dates anniversaires, une tonalité positive ou négative (Cf. Yves Léonard, « Sous les œillets la révolution », p.106-112).

· On pourra **comparer** les « transitions démocratiques » (expression de plus en plus discutée) du Portugal et de l'Espagne. Une relecture historiographique sur le caractère pacifique et réellement démocratique de ces transitions est en cours (Cf. références pour aller plus loin).

GRÂNDOLA, VILA MORENA

LA CHANSON DEVENUE L'HYMNE DE LA RÉVOLUTION PORTUGAISE

« Grândola » est d'abord un poème composé, en 1964, par José (dit Zeca) Afonso en l'honneur d'un village de l'Alentejo où le chanteur contestataire avait été invité. Le texte est mis en musique en 1971 et retouché pour lui donner un accent politique. Néanmoins la chanson, enregistrée en France, est passée sous les radars de la censure, c'est pourquoi les militaires du MFA la choisirent. Elle comporte 3 strophes répétées en miroir :

*Grândola vila morena
Terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena
Dentro de ti ó cidade*

*Em cada esquina um amigo
Em cada rosto igualdade
Grândola vila morena
Terra de fraternidade*

*Á sombra de uma azinheira
Que já não sabia a idade
Jurei ter por companhia
Grândola a tua vontade*

*Grândola ville brune
Terre de fraternité
C'est le peuple qui commande
En ton sein, ô cité*

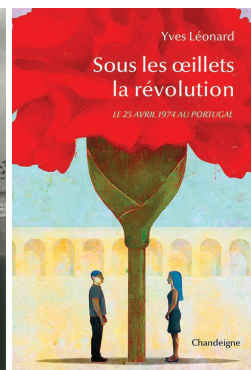
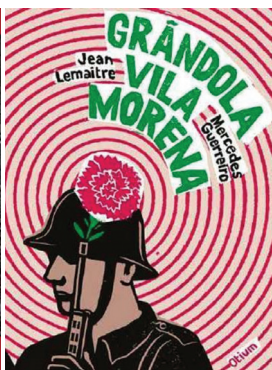
*À chaque coin de rue un ami
Sur chaque visage, l'égalité
Grândola ville brune
Terre de fraternité*

*À l'ombre d'un chêne vert
Qui ne connaissait plus son âge
J'ai juré d'avoir pour compagne
Grândola, ta volonté*

Stèle en métal représentant Zeca Afonso à Grândola.



Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Ouvrages

· Yves Léonard, *Histoire de la nation portugaise*, Tallandier, 2022. En un volume, tout ce qu'il faut savoir sur la construction progressive de la nation portugaise des origines à nos jours. Le chapitre VII porte sur Salazar qui s'est voulu « le maître de la nation ». Le chapitre VIII traite de « la nation une » et de ses mythes : l'empire colonial, le luso-tropicalisme, les « 3 F » : Fado, Fatima, Football. Des cartes et une chronologie très complète sur toute l'histoire du Portugal.

· Yves Léonard, *Sous les œillets la révolution. Le 25 avril 1974 au Portugal*, Chandeigne, 2023. En 130 p. une synthèse dense sur la révolution et les deux années qui ont suivi. Une étude originale sur la commémoration du 25 avril au fil des grandes dates anniversaires. Plusieurs cartes sur la prise de contrôle de Lisbonne par le MFA le 25 avril, chronologie.

· Jean Lemaître, Mercedes Guerreiro, *Grândola, Vila Morena*, Otium, 2019. L'histoire de la chanson devenue emblématique du 25 avril.

· António Lobo Antunes (né en 1942), médecin et écrivain portugais. Ses trois premiers romans sont tirés de sa propre expérience de la guerre en Angola : *Mémoire d'éléphant* (1979, traduit en 1998, Points Seuil), *Le cul de Judas* (1979, traduit en 1983, Métailié), *Connaissance de l'enfer* (1980, traduit en 1998, Points Seuil).

Son dernier roman *L'autre rive de la mer* (2019, traduit en 2024, Christian Bourgois éditeur) revient sur « ce passé qui ne passe pas », dans un style original proche du monologue intérieur propre à Faulkner.

Articles

· Leonor Beleza, Guillaume Blanc, Yves Léonard, Victor Pereira, Michel Winock, Dossier : « Portugal. La révolution des œillets » (p.30 à 55). Revue *L'Histoire* n° 517, Mars 2024. À l'occasion du cinquantenaire de l'événement, un dossier complet. Parmi les articles : Lisbonne, 1974. Le printemps des capitaines, par Yves Léonard. L'article ne se limite pas au printemps 1974 mais couvre aussi la période de « transition » jusqu'en 1976 ; Portugal : sortir du cauchemar colonial par Guillaume Blanc ; La révolution des Œillets vue de France par Victor Pereira ; Portugal : « La transition a été réussie » par Leonor Beleza, une analyse d'un point de vue féministe. Nombreuses cartes.

Filmographie

· *Os Armas e o Povo (Les Armes et le peuple)* Film documentaire de 1h18, sans version française, tourné par un « collectif de cinéastes » dans les jours qui ont suivi le 25 avril jusqu'au 1er mai 1974. L'initiative vint de Glauber Rocha qui, du Brésil, persuada ses amis cinéastes portugais de filmer ces jours historiques. Film unanimiste qui célèbre l'alliance du peuple et de l'armée.

· *La Nuit du coup d'État. Lisbonne, avril 1974* de Ginette Lavigne (2001). Documentaire de 57 min mettant en scène Otelo de Carvalho qui explique comment il organisa cette journée « à l'aveugle » enfermé dans son PC clandestin.

· *Portugal 74, la révolution des Œillets* de Paul Le Grouyer et Bruno Lorrão (2024). Cinquante ans après le coup d'État portugais, ce documentaire riche d'archives replace cette révolution dans son contexte et revient sur ses instants clés.

Ressources en ligne

· www.youtube.com
À propos du livre de Jean Lemaître et Mercedes Guerreiro, *Grândola, Vila Morena*, un long entretien entre Jean-Michel Dufays et Jean Lemaître (1h37).

· <https://ehne.fr>
Sur le site de l'Encyclopédie d'Histoire numérique de l'Europe en consultation gratuite, un article d'Irène Gimenez « D'un régime autoritaire à la démocratie : le Portugal et l'Espagne de 1974 à 1982. »
« Mettant fin aux dernières et plus longues dictatures européennes, les processus transitionnels en Espagne et au Portugal établissent des régimes parlementaires garants des libertés fondamentales individuelles. Érigées en modèle politique qui a réussi le passage d'une dictature à une démocratie, ces transitions

restent toutefois aujourd'hui l'objet de nombreuses critiques, interrogeant les limites des processus démocratiques dans ces deux pays. »

· www.persee.fr
Jacques Lemièrre, « Le cinéma et la question du Portugal après le 25 avril 1974 » (p.48 à 60) – Revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* n°80 (2005). Article érudit qui vise à montrer « combien l'art cinématographique au Portugal a trouvé, dans l'examen de la question du pays, une de ses préoccupations centrales, en même temps qu'une énergie créatrice vitale. »

Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet, agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.